

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) Item192. Val-Richer, Jeudi 6 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

192. Val-Richer, Jeudi 6 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Famille Benckendorff](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

[195. Baden, Lundi 10 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1839-06-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°216/234-235

Information générales

Langue Français

Cote 518, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
192 Du Val Richer, jeudi 6 juin 1839 2 heures

A mon grand étonnement, la poste n'est pas encore arrivée. Que je serais impatient si j'attendais une lettre ! Mais je n'y compte pas aujourd'hui. Je n'attends que des nouvelles. Je serais pourtant bien aise de savoir qu'il n'y en a pas de trop grosses. Le Ministre de l'intérieur m'a écrit hier. Qui sait si aujourd'hui il n'est pas aux prises avec une insurrection ? Hier, il n'était occupé que de l'humeur des 200 qui ne peuvent pardonner à M. Passy d'avoir ôté M. Bresson de l'administration des forêts pour y remettre M. Legrand, que M. Molé en avait ôté pour y mettre M. Bresson. « M. Molé, me dit-on, souffle le feu et la discorde, mais ce feu s'éteindra bientôt. Je n'en doute pas : petit souffle sur petit feu.

On me dit aussi que les lettres d'Orient sont à la paix. Je m'y attends malgré le fracas des journaux. Si le Sultan et le Pacha, l'un des deux au moins, n'ont pas le diable au corps, on leur imposera la paix. Moi aussi, je suis pour la paix. Cependant, si la guerre était supprimée de ce monde, quelques unes des plus belles vertus des hommes s'en iraient avec elle. Il leur faut, de temps en temps, de grandes choses à faire, avec de grands dangers et de grands sacrifices. La guerre seule fait les héros par milliers ; et que deviendrait le genre humain sans les héros ?

Voilà le facteur. Il n'apporte rien, ni lettres ni évènements. Tout simplement la malle poste s'est brisée en route. Elle arrivera dans quelques heures ; une estafette vient de l'annoncer. J'en suis pour mes frais d'imagination depuis ce matin. Encore une fois, si j'attendais une lettre, je ne pardonnerais pas à la malle poste de s'être brisée.

4 heures On ne sait ce qu'on dit. On a tort de ne pas espérer toujours. La malle poste est arrivée. Un de mes amis, a eu la bonne grâce de monter à cheval et de m'apporter mes lettres. En voilà une de vous, et qui en vaut cent, même de vous. Vous êtes charmante, et vous serez charmante, riche ou pauvre. J'espère bien que vous ne serez pas pauvre. Plus j'y pense, plus je tiens pour impossible que tous vos barbares, fils ou Empereur ; pardonnez-moi, s'entendent pour ne faire rien, absolument rien de ce qu'ils vous doivent. Votre orgueil n'aura pas à s'abaisser. Et puis, croyez-moi, vous n'auriez point à l'abaisser, mais tout simplement, à le déplacer, à changer vos habitudes d'orgueil. Et puis, pour dernier mot, j'accepterais l'abaissement de votre orgueil devant ce que j'aime encore mieux. Mais je ne vous veux pas à cette épreuve ; je ne veux pas des ennuis, des contrariétés qu'elle vous causerait. Vous souffrez des coups d'épingle presque autant que des coups de massue. Il faut que vos affaires s'arrangent. J'attendrai vos détails, avec une désagréable impatience. D'où vous sont donc venues tout à coup ces nouvelles mauvaises nouvelles ? J'ai vu tant varier les dires et les rapports à ce sujet que je n'en crois plus rien. Ma vraie crainte, c'est qu'il n'y ait là personne qui prenne vos intérêts à cœur et les fasse bien valoir. Cependant je compte un peu sur votre frère. Au fond, c'est un honnête homme, et il a de l'amitié pour vous.

Vendredi, 8 heures

J'ai mal aux dents. Je suis enrhumé du cerveau ; j'éternue comme une bête. Mais n'importe, j'ai le cœur content. Je retournerai à Paris, mercredi ou jeudi. Sans

plaisir ; je n'y ai plus rien. J'aimerais mieux rester ici. J'y vis doucement. Je retourne à Paris par décence plutôt que par nécessité. Il ne paraît pas que le débat sur l'Orient doive venir de sitôt. Mais je ne veux pas qu'on s'étonne de mon absence. Le procès commence le 10, et remplira tout le mois. Donc écrivez-moi chez le Duc de Broglie, rue de l'Université, 90. Je le crois bien contrarié d'être obligé de rester à Paris. Il avait grande hâte d'aller en Suisse. C'est le premier indice que j'observe, de son côté, à l'appui de votre conjecture. Si elle se réalise, ce sera par l'empire de l'habitude plutôt que par un sentiment plus tendre. Adieu. Quand notre correspondance rentrera-t-elle dans son cours régulier ? Vous arrivez aujourd'hui à Baden. Je vous souhaite un aussi beau soleil que celui qui brille sur ma vallée. Adieu. Adieu. Le meilleur des adieux. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 192. Val-Richer, Jeudi 6 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-06-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1701>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 6 juin 1839

Heure 2 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

2 heures.

me de Brongniart,
son Contrairie
serait grande
je suis incide que
votre conjecture
me de l'habitude
tendre.

Dans toutes
mes arrêter
aute sur aussi
ma vallée.

4. 3

7

À mon grand étonnement, le
poste n'est pas encore arrivé. Dès je serais impatient
si j'attendais une lettre ! Mais je m'y compte pas
aujourd'hui. Je n'attends que des nouvelles.

Je serai pourtant bien aise de Savoir qu'il n'y
en a pas de trop grosses. Le Ministre de l'Intérieur
m'a écrit hier. Qui était si aujourd'hui il n'eût pas
aux prides avec une insurrection ?

Hier, il était occupé que de l'humus des 200
qui ne peuvent pardonnez à M. Paix d'avoir été
M. Besson de l'administration des forêts pour y
remettre M. Seyraud, que M. Molé en avait été
pour y mettre M. Besson ... M. Molé, une édition,
souffre le feu de la discorde, mais ce feu s'éteindra
bientôt. Je n'en doute pas : petit souffle sur petit
feu.

On me dit aussi que le letter d'Oriant tenu à la
paix. Je m'y attache, malgré le fracas des journaux.
Si le Sultan et le Pacha, l'un des deux au moins,
éloigné par le diable au corps, on leur imposera la
paix. Mais aussi, je suis pour la paix. Cependant,
si la guerre étoit supprimée de ce manié, quelques
unes des plus belles vertus des hommes étoûriraient
avec elle. Il leur faudra, de temps en temps, de grande

choses à faire, avec de grands dangers et de grands sacrifices. La guerre n'a fait les héros pas meilleurs; et que deviendrait le genre humain sans les héros?

Voilà le facteur. Il n'apporte rien, ni lettres ni documents. Tous simplement la malte poste soit brisée en route. Elle arrivera dans quelques heures; une estafette viendra de l'annoncer. Je suis pour moi, fraîchement d'imagination depuis ce matin. Encore une fois, si j'attrapais une lettre, je ne pardonnais pas à la malte poste de s'être brisée.

4 heures.

On me fait ce qu'on dit. On a tort de me faire espérer toujours. La malte poste est arrivée. Un de mes amis a eu la bonne grise de monter à cheval et de m'apporter une lettre. Voilà une de vous, et qui en vaut cent, même de moins. Vous étiez charmante, et vous êtes charmante, richement pauvre. J'espére bien que vous ne êtes pas pauvre. Plus j'y pense, plus je tiens pour impossible que tous vos Barbara, fils ou impereurs, pardonnent le moi. S'entendent pour ne faire rien, absolument rien de ce qu'ils vous disent. Votre orgueil n'aura pas à s'abaisser. Et puis, croyez-moi, vous n'auriez point à s'abaisser, mais tout simplement à le déplacer, à changer vos habitudes d'orgueil. Et puis, pour terminer tout

j'accepterai l'absurde que j'aime encore à cette épreuve; j'entraînerai quelles des coups d'épingle meurtueux. Il fera vos détails avec vous dans une amorce de nouvelles de vos rapports à Paris. Ma vraie larme qui prendra vos malheurs en égard, je vous ferai, c'est une heure pour vous.

J'ai mal aux yeux éternue comme deux cent mille.

Je retourne à plaisir; je suis à Paris. J'y vis doucement plus mal que je le débat du moins je me sens absent.

Le premier

et de grands
succès par millions;
sans les héros?

rien, ni lettres
malles, poste, tout
quelques heures;
J'en suis pour
matin. Encore
je ne pardonnais
brisée.

heures.

de ne pas
arriver. Un de
monter à cheval
vila une de
de venir. Mais

mais, richement
chez pas
tenu pour
, fit ou
indous pour ne
qui, vous
à l'abordé.
point à l'abordé,
pas, à changes
pour des noms.

J'accepterai l'abandon de votre orgueil devant ce
que j'aime encore mieux. Mais je veux vous rappeler
à cette épreuve, je ne veux pas de, comme, des
contrarévoltes, quelle que ce soit. Mais souffrez
les coups d'épingles presque autant que les coups de
massue. Il faut que vous affairez. J'attends
vos détails avec une désagréable impatience. D'où
vous vient donc cette, tout à coup en nouvelle
mauvaise nouvelle? J'ai vu tant varier les dînes
si les rapporte à ce sujet que je n'en veux plus
rien. Mais vraie crainte, c'est qu'il n'y ait là personne
qui prenne vos intérêts à cœur et le fasse bien valoir.
Cependant je compte un peu sur votre fine. Au
soin, c'est un honnête homme, et il a de l'humilité
pour vous.

Vendredi 8 heures.

J'ai mal aux dents. Je suis enflammé du cercueil;
l'éternité comme une bête. Mais n'importe, j'ai le
cœur content.

Je retournerai à Paris lundi ou mardi. Sans
plaisir; je n'y ai plus rien. J'aime enfin mieux rester
ici. J'y viens doucement. Je retourne à Paris par
l'avenue plutôt que par nécessité. Il ne paraît pas
que le débat sur l'oriental doive venir de sitôt.
mais je ne veux pas qu'en octobre de mon
absence.

Le progrès commence le 10, et remplit tout

7

le mois. Donc écrivez-moi chez le docteur Broglie,
rue de l'Université, 90. Je le crois bien contrarié
d'être obligé de rester à Paris. Il avait grande
hâte d'aller en Suisse. C'est le premier indice que
j'aurais, de son côté, à l'appui de votre conjecture.
Si elle se réalise, ce sera par l'angoisse de l'habituée
plutôt que par un sentiment plus tendre.

Adieu. Quand notre correspondance reprendra-
t-elle dans son cours régulier? Vous arrivez
aujourd'hui à Baden. Je vous souhaite un aussi
beau soleil que celui qui brille sur ma vallée.
Adieu. Adieu. Le meilleur des adieux.

3

poste n'est pas
si j'attendrai un
aujourd'hui. Je

je serai p
en a pas de la
ma écrit hier.
aux prises ave
hier, il o
qui ne peuvent
M. Bresson de
remettre M. Le
pour y mettre
couffre le feu a
bientôt. Je me
souci.

On me dit
jouez. Je m'y
Si le Sultan
dans par le
paix. Moi au
si la guerre o
tenu des plus
avec elle. Il